

Il était une fois

Ils gardaient tous les deux le regard fixé sur l'horizon. Pourtant, il n'y avait pas vraiment de paysage.

Le premier semblait bien trop grand et bien trop large pour le banc sur lequel ils étaient assis. Son corps comme ses traits étaient lourds et disgracieux : c'était un ogre et il s'appelait Othon. Le second, dos voûté, était couvert de poils gris et épais. Il tenait dans ses mains une tête aux longues oreilles et aux longues dents : c'était un grand méchant loup et il s'appelait Auguste.

Ils restèrent ainsi longtemps, immobiles et silencieux. Jusqu'à ce qu'une musique retentisse, une mélodie délicate qui semblait murmurer « Il était une fois... ». Auguste releva alors la tête et observa Othon.

- Ca te tente ? demanda-t-il.

- Ch'est gentil de demander, dis donc...

- Oh, j'en ai un peu marre qu'on se tire dans les pattes sans arrêt, qu'on essaie toujours de prendre la meilleure place dans le meilleur conte.

- Ouais, ch'comprends. Ch'est usant.

- Alors, ça te tente.

Avant de répondre, Othon plissa les yeux, essayant d'apercevoir, à la source de la mélodie, une silhouette, voire des traits. Il put distinguer un cardigan et un chignon gris. Il se redressa alors en soupirant.

- Nan, merchi, t'as qu'à y aller, toi. En pluche, ch'est un Petit Chaperon Rouche, ch'est pour toi.

- Offf, pour moi, pour moi. C'est vite dit. En commençant maintenant, avec un peu de boulot, ça pourrait redevenir un ogre, comme dans les premières versions.

- Nan, mais bien vrai. Par contre, tu devrais, toi. Ch'est un Chaperon, chi cha che trouve, il y a aura Méluchine.

- Mélusine ?

- Bah oui, il parait qu'elle fait autant de chaperons que pochible, parche qu'en princhesse, elle trouve plus de challenge. Trop fachile qu'elle dit. Ch'aimerais bien être à chon niveau. Une vraie chtar.

- Mélusine ! Dis donc, ça me ferait pas de mal de faire un ou deux contes avec elle. Elle est gironde en plus.

Sur ces mots, Auguste se redressa et, les mains sur les cuisses, s'apprêta à se lever. Il jeta un coup d'oeil en coin à son voisin et s'arrêta net.

- C'est quoi ce sourire en coin !

- Un chourire en coin, moi, mais nullement !

- Oh, me prends pas une buse, t'as eu des infos sur quelque chose et t'essaies de m'éloigner.

- Mais non, che chais rien.

- Tu mens mal, Othon.

- Cha, ch'est le problème. J'echaie pourtant, tu chais, mais ogre, hein, cha me vient pas naturellement...

- C'est par Régis, hein ? Toujours dans les bons coups, lui. Mais c'est les princes charmants, ça, toujours bien placés, toujours pleins d'amis. C'est lui, hein ?

- J'ai juré de rien dire, déholé.

- Non, mais c'est lui, j'en suis sur. C'est quoi, cette fois-ci. Une collectivité ? Une nouvelle édition ? Un auteur qui prépare un nouveau recueil ?

- Je peux pas dire.

- A moi ? Un ami de toujours ? Tu peux rien dire ? Tu me déçois beaucoup, Othon !

- Mais non, mais prends le pas comme cha. Ch'est juste que j'ai promis. Mais ch'est un gros truc. Gros. Peut-être même qu'il y aura de la place pour deux monchtres.

- Pour deux monstres ? Hmmm, je pense que je vais attendre avec toi.

- Chi tu veux. Moi, je préfère pas attendre tout seul de toutes fachons. Mais pour le chaperon ?

- Oh, hé, des chaperons avec un loup sans consistance, y'en a déjà eu, y'en aura encore, on va pas en faire un fromage ! Mais dis-moi, ton gros truc, là, c'est gros-gros ? Genre Le Conte qui mettra fin à tous les Contes ?

Othon ne répondit pas, mais dans son regard, Auguste put lire tout ce qu'il voulait savoir. Il se redressa et dévoila un sourire carnassier.

Des contes de fées

Des histoires partagées, racontées, remaniées, dans lesquels on se plonge depuis tout petit. Le petit chaperon rouge, la belle au bois dormant, les trois petits cochons, boucle d'or, autant de références et de souvenirs avec lesquels on peut tellement facilement raconter encore et encore de nouvelles histoires

Des archétypes

Les personnages sont, pour leur grande majorité, des archétypes. Il y a les monstres, les princesses et les princes, les fées, les marottes et les petits enfants. Et dans chaque archétype, quelques variantes, parfois en lutte les unes contre les autres pour la prédominance dans les contes : le grand méchant loup ou l'ogre, la bonne fée ou la sorcière, le prince charmant ou la grenouille ?

De l'autre côté du miroir

Car que font et où vivent les personnages des contes ? Dans leur monde à eux, monde dans lequel les auteurs, mais aussi, de manière plus diffuse, les lecteurs viennent se plonger pour recruter les personnages des contes. Car, c'est bien connu, un conte n'est jamais figé, on le rejoue à chaque fois. Alors, à chaque fois se pose la question : quel grand méchant loup pour le petit chaperon rouge ? Et d'ailleurs, pourquoi pas un Ogre ? Car voilà ce qui occupe ces créatures : faire partie des contes qu'on raconte encore, rester en vie, continuer à exister.

Mais demain ?

Le monde, le vrai, celui dans lequel on raconte, on écrit, évolue. Et la place des contes se réduit. Alors quelle issue ? De nouveaux auteurs ? Les personnages de contes ont bien des prophéties, bien des espoirs, mais la radio est là, et bientôt le cinématographe, alors, quel avenir ?

De manière plus directement pragmatique

Un GN one-shot pour une trentaine ou une quarantaine de PJs, idéalement sur un week-end de trois jours pour jouer deux nuits, et même éventuellement finir sur la seconde nuit.

Une organisation matérielle plutôt traditionnelle en extérieur. Oui, on peut même envisager de faire ce genre de choses à Barry, ou dans un château, parce que c'est aussi pratique pour la plupart des contes.

Des trames que, pour une partie, les joueurs font eux-même en essayant de modifier des contes classiques en fonction de leurs intérêts et objectifs propres (dépendant de leur archétype, de leurs goûts personnels, mais aussi de perspectives prophétiques ou éthiques quant à l'utilité et l'usage de contes (pensez mouvances mystiques et sociétés secrètes au pays des contes de fées)).

Des ou une trame de fonds sur, justement, les histoires de prophétie, le devenir des contes de fées, une menace mortelle sur leur existence en général et le moyen de les sauver en les dénaturant plus ou moins (oui, je pense entre autre à Walt Disney, mais pas que).

Du coup, pour tout ça, une équipe, pas forcément hyper nombreuse mais quand même, de gens que ça fait rigoler comme idée et qui ont envie de bosser dessus du début plutôt que je fasse plein de trucs tout seul et qu'après ce soit trop tard.